

A NOTRE-DAME DU ROSAIRE

Rose du Paradis, qui décores les cieux
 Et parfumes les anges,
 Voy comme tes dévots sèment en ces bas lieux
 L'odeur de tes louanges.

Rose dont le bouton est de musc et de miel
 Une veine féconde,
 Nous offrons ce Rosaire à toy, la fleur du ciel,
 Et la rose du monde.

O rose vraiment, quand ton cœur se fendit
 De douleur non pareille,
 Tu étais un ris blanc ; mais le coup te rendit
 Une rose vermeille.

La douleur de ton fils mourant pour les humains
 Tes entrailles entame ;
 Ce qui perse son chef, et ses pieds et ses mains,
 Cela perce ton âme.

O rose, reçois donc et ne dédaigne pas
 Ce mystique Rosaire,
 Anime notre cœur et renforce nos bras
 Contre notre adversaire.

Mais que notre péché, découvrant sa laideur
 A tes beautés écloses,
 Ressemble à l'escarbot qui fuit devant l'odeur
 Des printanière roses.

Allège quelque peu le faix de nos labours
 Par tes douces lumières,
 Et ne refuse pas tes célestes faveurs
 A nos humbles prières.

Que puissions-nous bientôt, en anges transformés,
 Pouvoir n'être plus hommes ;
 Ah ! nous sommes honteux, voyant ce que tu es,
 De veoir ce que nous sommes.

L'épine du péché, cent mille fois,
 Entame nos poitrines,
 Mais tu en fus exempte, et ta fleur sous la croix,
 N'eût pas eu des épines.

Escarte-nous les maux, verse-nous tes liqueurs,
 Dissipe nos ténèbres,
 Et que ton sacré nom germe dedans nos cœurs
 Pour fleurir sur nos levres.